

Sommaire

Remerciements	11
Notes	13
Introduction	15
1^{ère} partie	
Une enquête pas comme les autres.....	19
Chapitre I L'inspecteur principal d'Arcy	21
Chapitre II L'affaire	29
Chapitre III Drôle de drame	37
Chapitre IV L'inspecteur Duchesne	49
Chapitre V Les affaires sont les affaires.....	59
Chapitre VI Un caïd	67
Chapitre VII « Portés disparus »	75
Chapitre VIII Voyage imprévu.....	85
Chapitre IX La contre-enquête	95
2^{ème} partie	
Dossier Dominici	105
Personnalités citées	107
La Presse	113
Les Témoins cités.....	115
Les Lieux Cités	119
Le matériel cité.....	121
Les Dominici.....	123
Les Drummond.....	129
L'affaire 1ère Partie	137
L'affaire 2ème partie.....	149
Le procès	159
Conclusion sur l'affaire Dominici	177
Autopsies des 3 victimes	181
3^{ème} partie	
Le chemin de la vérité.....	185
Chapitre X Confidences	187
Chapitre XI Les doutes se confirment.....	197
Chapitre XII Digne, capitale de la lavande.....	207
Chapitre XIII Un doute s'installe à nouveau.....	215

Chapitre XIV Marseille, porte du monde	225
Chapitre XV La vérité ? Qu'est-ce que la vérité ?	233
Chapitre XVI Les recherches continuent	241
Chapitre XVII Confidences pour confidences	249
Chapitre XVIII Ce que l'on croyait, mais que l'on ne connaissait pas !	257
4^{ème} partie	
L'erreur est humaine	265
Chapitre XIX Rien que la vérité	267
Chapitre XX Noir, est le souvenir	277
Chapitre XXI Souvenirs, souvenirs... ..	285
Chapitre XXII Le ciel devient plus noir	293
Dossier remis au commissaire divisionnaire Verdier	303
Questions	305
Remarques	311
Les coupables possibles ?	313
Chapitre XXIII Paris, O mon Paris !	327
Chapitre XXIV Décision fatale	335
Chapitre XXV Ainsi soit-il !	345
Épilogue On dit que tout a une fin ?	353
Notes	357

Remerciements

Ce livre qui est terminé depuis 1966, n'aurait jamais vu ni l'imprimeur, ni l'éditeur si mon épouse, qui a été à l'école à Digne pendant de nombreuses années avec un des membres de la famille Dominici ne m'avait encouragé à le faire connaître.

Si ma belle-mère, aide soignante à l'Hôpital Charles Romieux, Service du Docteur Jouve à Digne, ne m'avait confié son amertume, son chagrin pour Gustave et Gaston Dominici.

Si ma mère et ma sœur, à Corbières, près de Sainte-Tulle, ne m'avaient fait connaître, une petite superette tenue par un des membres Dominici. Si mon beau-frère à Beaumont de Pertuis ne m'avait aidé ainsi que mes neveux et nièces de Manosque. Si moi-même je n'avais à mon retour d'Indochine, suivi l'affaire Dominici, mes beaux-parents habitant 8 rue de Provence à une courte distance du Palais de Justice et de l'endroit où est né Gaston Dominici.

Mais surtout si je n'étais pas convaincu de l'innocence de Gaston Dominici.

Notes

Il est coutume d'écrire, surtout dans un roman policier, toutes ressemblances avec des personnes ayant existé, ne pourrait être que fortuites.

Cette fois il n'en est pas ainsi. A part les policiers qui menèrent cette contre-enquête, tous les autres personnages ont « bel et bien » existé. Si certains de ces héros sont imaginés, ils l'ont été pour mener à la Vérité, et libérer une famille honorable d'un fardeau insupportable.

Bientôt je ne serai plus que cendres ou squelette... un nom ? Peut-être même pas, mais même un nom n'est qu'un bruit ou un écho de la montagne, venant du Cousson de Digne.

Un cri ! Une voix qui nous parle sans cesse « Je suis innocent »..... l'écho répète jusqu'à Marseille, puis Paris, « Je suis innocent »..... Personne n'écoute !

Une chose qui dans la vie est des plus estimée, n'est que vide et insignifiance. Mais la bonne foi, la sincérité et la vérité et surtout la justice s'en iront vers la « Cité Céleste », au chemin étroit, loin de la terre aux larges routes qui s'appellent Mensonges.

Qu'y a-t-il donc encore qui te retienne ici-bas « Monsieur le Commissaire » ? Si ta « vérité » qui tombe sous le « sens » est changeante et sans consistance ?

Si ce « sens » est aveugle et que fausses déclarations. Et si les impressions de vos supérieurs sont susceptibles de n'être que le souffle d'une vapeur de sang et si leur gloire n'était que vanité ?

Vous pouvez encore donner un cours à votre vie, si vous voulez suivre enfin le droit chemin, voici deux possi-

bilités communes à Dieu. 1°) ne soyez plus entravé par un autre, 2°) placez votre vérité de façon à agir conformément à la vraie justice et reposer là, son désir de rendre la dignité à un homme, à une famille. Et dormez en paix !

L'auteur, Vendée 1982.

Introduction

Aux yeux de beaucoup de Français, les erreurs judiciaires sont les plus graves, comme près de nous l'affaire Dominici.

La plupart des enquêteurs ont laissé entendre que ces gens de la terre tirent toujours derrière eux leur ignorance, et en payent un jour les conséquences. Mais alors pourquoi des âmes incultes et ignorantes (comme ils disent) troublent-elles d'autres âmes instruites et cultivées, comme l'étaient les hommes de loi et la police de l'époque ?

On s'est aussi souvent moqué de la maréchaussée ; les gendarmes pour certains policiers gradés, ne vont pas plus loin que la célèbre chanson de Bourvil « allez, allez, pas de discussions, allez, allez, contravention, je connais le métier... ».

Mais cette fois ils ont fait du bon travail, mais beaucoup de leurs témoignages ne furent pas exploités. Pourquoi ?

Il est vrai que des « pourquoi » on s'en est posé ? sans réponse, mais cela a conduit une famille estimée dans le désastre, laissant encore planer le doute dans beaucoup d'esprits.

Lorsque l'affaire de Lurs a commencé j'étais sur le front en Indochine, mais ma famille me tenait au courant car elle aussi est de Provence. Digne, Manosque, Corbières, Beaumont de Pertuis. Ma blessure ramenée de Na-San n'a pu être opérée qu'en France, c'est à Digne en 1954 que j'ai été hospitalisé, et la mère de mon épouse était aide-soignante en chirurgie, service du Docteur Jouve.

Nous avons eu besoin d'un avocat, c'est l'un de ceux qui a défendu Gaston Dominici qui le fût.

Ma femme a été à l'école à Digne avec l'un des membres de la famille Dominici. A Corbières, près de Sainte-Tulle une petite superette était tenue par un Dominici.

J'ai moi-même vécu à Digne et chaque année je retourne en Provence. Après ma démobilisation, j'ai servi dans la Police (Paris 8e), le hasard a voulu que cette année-là je connaisse un des policiers de Marseille, qui lui aussi avait suivi cette affaire.

C'est alors, qu'après la libération du Patriarche gracié par le Général de Gaulle, j'ai eu l'idée d'écrire ce roman. Jusqu'à ce jour pour diverses raisons je ne l'ai pas fait publier. Aujourd'hui j'ai décidé de le faire, et, je serai heureux que certains de mes lecteurs puissent l'apprécier.

La vérité n'est pas toujours bonne à dire, me répète souvent mon épouse, mais cette fois, je crois qu'elle l'est.

Le 14 juillet 1960 la radio, les journaux, la T.V. annonçaient que le fameux « Général de Gaulle » Chef de la Résistance, de l'Etat Français en exil en Angleterre de 1940 à 1944, libérateur de la France occupée, et Président de la République Française, venait de gracier le plus vieux « tûlard » de France et de Navarre, et qu'il l'autorisait à rentrer chez lui en Provence ?

Alors qu'il avait été condamné pour le crime ODIEUX de trois Anglais en vacances, dont une petite gamine d'une dizaine d'années ?

Quel fait des plus importants dans les annales policières, avait pu décider l'homme le plus droit, le plus honnête que je connaisse, que mon grand-père, que mon père, que mon épouse connaissent, que tous les « Français » connaissent, à prendre cette décision ?

L'homme de l'appel du 18 juin 1940, avait des raisons absolues.

* * *

Pour beaucoup, le thème véritable de l'affaire de Lurs repose sur la période de « La Résistance ». Si pas de guerre, pas d'occupation, pas de combattants de l'ombre, pas de crimes de Lurs ?

Pour d'autres, c'est l'arbre qui cache la forêt ! Le Général de Gaulle devait tout comme eux se poser la vraie question ?

Ce roman qui n'a pu être accepté que comme tel, essaie d'y apporter la réponse. Mais ne vous y trompez pas, ce n'est qu'un roman !

Cette histoire comme celle de mes précédents ouvrages, vous conduira en Provence bien sûr, mais aussi de Paris à Londres. Partout où les inspecteurs d'Arcy et Duchesne iront, ce sera pour essayer de comprendre pourquoi on a menti, tout comme on nous a menti dans l'affaire Dreyfus et l'affaire Selzneck ?

Tout s'était passé près de Digne et pourtant elle nous conduira aussi à Vichy, à Alger et dans certaines villes françaises, comme Marseille, Toulouse, Bordeaux et la Normandie.

Bien entendu, il n'a jamais été question de porter un jugement, quel qu'il soit (politique, policier, justice, militaire), simplement une nouvelle goutte d'eau dans un océan, celle qui vient des yeux, qui vient du cœur. Et ce, à travers deux braves policiers, simples mais sincères, comme l'était le Général de Gaulle.

L'auteur, 1967.

